

PARCOURS MONÉTEAU

D'UNE RIVE
À L'AUTRE



communauté
de l'auxerrois

VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE
DIRE



A6

Quai des Fontaines

Rue de l'Île Chamond

Rue de Monéteau

Rue du Gué de la Baume

Quai du Gué de la Baume

3

2

Avenue du Luxembourg

Rue de Bruxelles

Rue de Madrid

Rue de Dublin

Rue de Rome

Rue de Bonn

4

Grand Cegezet

Rue de la Fête Dieu

D 319

Avenue de Paris

Rue d'Oslo

Ru de Baulches

Sommeville

Rue de Paris

Allys du Tabor

Rue des M...
salottes

Rue Cézanne

Rue de Sommeville

Rue Préville

Rue des Prés Hauts

D 158

5

7

N 6

Rue de Londres

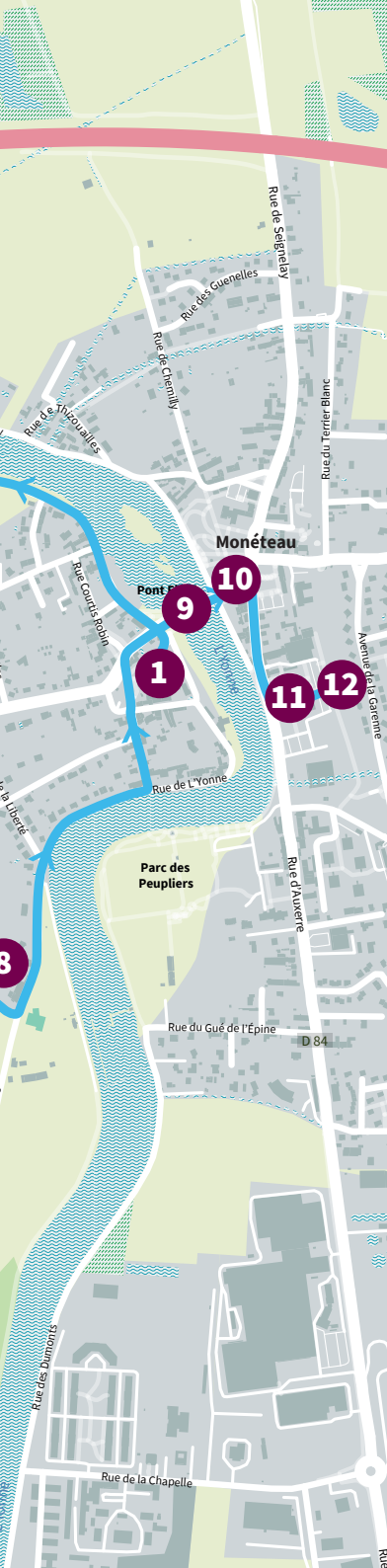
Rue du Pont de Pierre

6

Chemin des Cheneux

N 6

Rue des Conches



LÉGENDE

- 1 Église Saint-Cyr et Sainte-Julitte
- 2 Jardins et verger
- 3 Ru de Baulche
- 4 Zone des Macherins
- 5 Château de Sommeville
- 6 Pont de pierre (option de parcours)
- 7 Centre de l'Yonne
- 8 Les Boisseaux
- 9 Pont dit Eiffel
- 10 Château Colbert
- 11 Villa Montmorency
- 12 Oranger des Osages

PARCOURS



1h45



5,5 km (+2 km pour l'option "Pont de pierre")



Accessible en poussette et en vélo

Crédits photos couverture

Carte postale du passage d'une noce en bac après la chute du pont de Monéteau, 20^e s.
© Collection particulière

Vue aérienne de Monéteau, 2022.

© Communauté d'agglomération de l'auxerrois

Maquette

Voluprint
d'après DES SIGNES
studio Muchir Desclouds
2018.

Impression
Voluprint

EN BREF

UNE HISTOIRE



PREMIÈRE MENTION ÉCRITE :

Monasteriolum en 853

PREMIÈRES TRACES D'OCCUPATION :

Néolithique ancien, Groupe de Villeneuve-Saint-Germain (5100-4700 av. J.-C.)

UNE IDENTITÉ



NOM DES HABITANTS : Monestésien(ne)s

COMPOSITION : 1 commune associée en 1972 (Sougères-sur-Sinotte) et 2 hameaux (Sommeville et Pien, ancien hameau de Sougères-sur-Sinotte, associé en 1972 également)

UN PATRIMOINE



PATRIMOINE LOCAL :

- Église Saint-Cyr-et-Sainte-Julitte
- Pont dit Eiffel
- Château de Colbert
- Pont de pierre
- Fernand Py
- Site archéologique « Sur Macherin »
- Maisons bourgeoises



PATRIMOINE NATUREL :

ZNIEFF de type 2 :

« Vallées de l'Yonne et de la Baulche et forêts autour d'Auxerre »

ZNIEFF de type 1 :

- « Méandres de l'Yonne à Appoigny et Gurgy »
- « Ruisseau de la Baulche »
- « Thureau de Saint-Denis »

UN BLASON



Tiercé en pairle : au 1^{er} de gueules à l'écusson parti au I d'or à la couleuvre d'azur ondoyante en pal, au II d'azur à trois cailloux d'argent, au 2^e d'azur à deux ponts isolés d'une arche l'un au-dessus de l'autre, celui du chef d'or et celui de la pointe d'argent, au 3^e d'argent au chêne de sinople ; au filet en pairle d'or brochant sur la partition.

Le blason reprend plusieurs éléments propres à la commune : ses deux ponts, les armes des principaux seigneurs de Monéteau, Colbert (la couleuvre), le chapitre d'Auxerre (les trois cailloux) et le chêne, symbole du hameau de Sougères-sur-Sinotte.



HISTOIRE GÉNÉRALE

1. Plan d'une partie de la terre et des bois de Monéteau, Claude Anglert, peintre, 17^e s.

© ADY G 1943

À la confluence de l'Yonne, au nord, et du ru de Baulche, à l'est, l'histoire de Monéteau semble débiter dès le Néolithique ancien, soit il y a 7 000 ans. En bordure des cours d'eau, le site a été occupé de manière quasi continue depuis, avec des vestiges de la préhistoire, de l'époque gallo-romaine et du Moyen Âge retrouvés lors de fouilles ou d'observations archéologiques.

C'est en 853 qu'apparaît la première mention écrite de Monéteau, *Monasteriolum*, soit « petit monastère ». Il s'agit d'un petit établissement religieux et agricole, souvent à proximité des bourgs, où les moines alternent entre prières et travaux des champs. Le texte vient d'une charte mentionnant que la terre en rive droite appartient à l'abbaye Saint-Germain, et qu'une église se trouve sur la rive gauche.

Le territoire a toujours été réparti entre plusieurs seigneuries, laïques ou liées au clergé. Elles ont subsisté jusqu'au 16^e s. sur la rive droite, le petit Monéteau. Au 13^e s., la seigneurie de Monéteau passe de l'abbaye Saint-Germain au chapitre de chanoines de la cathédrale d'Auxerre qui possédait déjà des terres sur la rive gauche, le Grand Monéteau.

En 1263, ce chapitre va affranchir le bourg de Monéteau. En échange, les habitants cèdent, entre autres, les droits d'usage dans la forêt attenante (aujourd'hui forêt domaniale du Thureau du Bar). Plusieurs seigneurs laïcs vont se succéder à la tête du petit Monéteau, rive droite, tandis que les autres parties de la paroisse dont le grand Monéteau demeurent la propriété du clergé d'Auxerre. Tous ces biens seigneuriaux et ecclésiastiques furent vendus à la Révolution française.

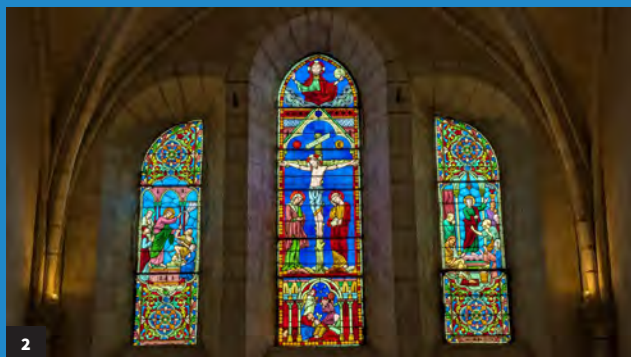
Au 12^e s., une commanderie des Templiers s'installe sur la rive droite et, progressivement, empiète sur les attributions de la paroisse en célébrant des mariages. Ils sont condamnés « à descendre la cloche qu'ils avaient suspendus à leur chapelle et à célébrer l'office divin exclusivement pour les religieux de leur communauté ». De petits seigneurs laïcs abandonnèrent quelques arpents de terre aux Templiers de la Saulce qui créèrent une maison à Monéteau. Les évêques d'Auxerre firent disparaître cette maison.



1

1. Vue générale de l'intérieur de l'église Saint-Cyr et Sainte-Julitte de Monéteau.

2. Triplet du chevet de l'église avec trois baies, dont les deux latérales en demi-cintres.



2

3. Vitraux de l'église représentant saint Pierre tenant dans sa main gauche la clé du royaume des cieux (paradis) et sainte Suzanne, condamnée à mort par l'épée à cause de sa foi chrétienne.

4. Banc d'œuvre de l'église Saint-Cyr et Sainte-Julitte et détails du dossier

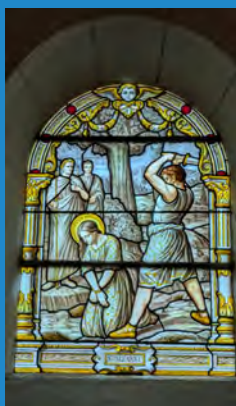
avec un bas-relief original représentant saint Nicolas, le saint patron des marins. Le dais, l'ouvrage s'étendant au-dessus du banc, est surmonté d'un médaillon qui représente le couronnement de la Vierge par le Père, le Fils et l'Esprit, symbolisé ici par une colombe.

© Communauté d'agglomération de l'auxerrois

5. Statue de saint Michel par Fernand Py.



3



4

ÉGLISE SAINT-CYR 1

ET SAINTE JULITTE

AU MILIEU DU 9^E S., LA TERRE DE MONASTERIOLUM EST DONNÉE À L'ABBAYE SAINT-GERMAIN D'AUXERRE. DÈS 864, L'EXISTENCE D'UNE ÉGLISE EST AVÉRÉE, PUIS UNE DEUXIÈME EN 886, DONT UNE CONSACRÉE À SAINT PIERRE. LE LIEU VA ENSUITE CHANGER DE SEIGNEUR EN PASSANT DE L'ABBAYE AU CHAPITRE DE CHANOINES DE LA CATHÉDRALE D'AUXERRE (CHAPITRE CATHÉDRAL) À LA FIN DU 10^E S.



L'église actuelle a un style caractéristique de la fin du 12^e s. et du début du 13^e s. À cette époque, pas de bas-côtés, ajoutés au 17^e s., juste une nef, le chœur et le clocher. Son toit en bâtière est assez original car il n'a que deux pans. L'autre particularité de l'église est le triplet présent dans le chevet : la partie extérieure du chœur est composée de trois baies, dont les deux latérales sont en demi-cintres.

L'église subit beaucoup de remaniements au cours des 18^e et 19^e siècles. Le 16 juin 1801, un arrêté du préfet constate « qu'il pleut de tous les côtés dans l'église, ce qui fait un tort considérable aux murs, à la voûte et à la charpente ». Les travaux seront réalisés en 1825 et 1847. La dernière grande restauration date de 1910. À cette époque, de nouveaux vitraux sont installés. Ceux des bas-côtés sont offerts par l'amiral Caillard, propriétaire du château de Sommeville au début du siècle et représentent les saints patrons de ses petits-enfants (Anne et Suzanne, Maurice, Robert et Pierre). Un dernier vitrail représentant sainte Cécile est réalisé en mémoire de son épouse décédée très jeune. L'ensemble de ces vitraux forme un décor harmonieux et de grande qualité.

Parmi le mobilier remarquable de l'église, il

faut noter le banc d'œuvre daté de 1672, spécimen original de l'art du meuble du 17^e s. Son raffinement, ses détails et le fait qu'il soit complet en font l'un des plus beaux du département. Initialement installé dans l'église Saint-Loup à Auxerre (autrefois située à côté de l'abbaye Saint-Germain), ce banc appartenait à la confrérie de Saint-Nicolas des mariniers d'Auxerre. Suite à la Révolution, l'église Saint-Loup est détruite et son mobilier réparti dans différentes églises. Ce banc s'installera dès le début du 19^e s. dans l'église Saint-Cyr et Sainte-Julitte de Monéteau.

Enfin, en 1925, l'artiste Fernand Py, résidant en partie à Sommeville (cf. page 10) offre une statue en bois polychrome représentant saint Michel terrassant le dragon. Le chemin de croix à l'intérieur de l'église a également été réalisé par cet artiste qui demeure ainsi fortement lié à Monéteau.

SAINT CYR ET SAINTE JULITTE

Saint Cyr est l'un des plus jeunes martyrs de la Chrétienté, mort en 304 à l'âge de 5 ans pour avoir ouvertement assumé sa foi dans la ville de Tarse (en actuelle Turquie), à une époque où les chrétiens étaient persécutés. Sa mère, Julitte, fut également martyrisée.

VERS LA CONFLUENCE

SITUÉE AU BORD DE L'YONNE, LA COMMUNE DE MONÉTEAU ENTRETIENT UN LIEN FORT AVEC SA RIVIÈRE QUI LUI A PERMIS DE SE DÉVELOPPER SUR LES DEUX RIVES : RIVE DROITE AVEC LE PETIT MONÉTEAU (OU L'ÉTEAU) ET RIVE GAUCHE AVEC LE GRAND MONÉTEAU. AUJOURD'HUI ENCORE, LA COMMUNE INVESTIT DES ESPACES ET LES AMÉNAGE LE LONG DE LA RIVIÈRE POUR SES HABITANTS.

LES JARDINS ET LE VERGER 2

En 1997, la ville de Monéteau a créé des jardins familiaux qu'elle met à disposition pour des jardiniers amateurs. Toutes les parcelles sont aujourd'hui occupées et les bénéficiaires s'engagent à constituer un potager. Deux puits permettent d'alimenter en eau les jardins.

Juste à côté de ces jardins se trouve le verger conservatoire de la Jonchère. Planté en 2015, il est composé de variétés anciennes de pommiers, pêchers, pruniers et cerisiers, tous d'espèces différentes ainsi que de 120 petits fruitiers, le tout planté sur 2700 m². Quatre ruches ont également trouvé leur place et permettent à la commune de réaliser son propre miel.

LE RU DE BAULCHE 3

Le ru de Baulche prend sa source à Merry-sur-Yonne et parcourt 26,4 km avant de se jeter dans l'Yonne à Monéteau, formant ainsi une confluence. Ce petit cours d'eau est généralement paisible, mais il traverse essentiellement des terres argileuses. Aussi, lors de précipitations importantes, ces terres n'absorbent pas toute l'eau et son lit peut déborder brusquement. Tout au long de son parcours, le ru de Baulche sert à alimenter des moulins à eau et des lavoirs. Sa vallée est autrefois défendue par un réseau de châteaux et de maisons fortes, notamment vers Chevannes.

En remontant le temps de l'histoire locale, on constate que la plupart des installations préhistoriques se sont réalisées le long des cours d'eau. La confluence entre le ru de Baulche et l'Yonne ne déroge pas à cette règle.



1. Extrait du tableau d'assemblage du plan cadastral de la commune de Monéteau, 1808.

© ADY 3 P 5646/1

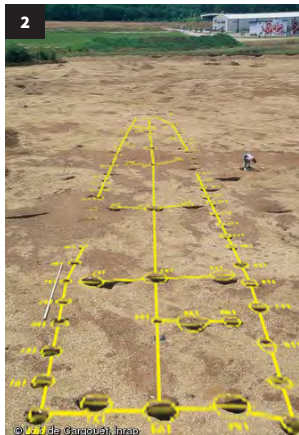
LA ZONE DES MACHERINS 4

LE LIEU-DIT « SUR MACHERIN » À MONÉTEAU A FAIT L'OBJET DE FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES EN 1999. DE NOMBREUSES TRACES D'OCCUPATION ONT ÉTÉ DÉCOUVERTES, ENTRE LE NÉOLITHIQUE (6000-2200 AV. J.-C.) ET L'ÉPOQUE GALLO-ROMAINE (1^{ER}-5^E S.).



NÉOLITHIQUE ANCIEN

Sept bâtiments ont été mis au jour, datant de la première occupation du site (5100-4700 av. J.-C.). Parmi eux, une des plus grandes maisons naviforme (en forme de navire) danubiennes du Bassin parisien avec 42 m de long et 6,70 m de largeur maximale. Une sépulture a également été découverte : l'individu était déposé en position repliée sur le côté gauche, dans une fosse assez profonde, accompagné de deux crânes de sangliers. Ce mode d'inhumation était inédit dans la région au moment des fouilles et la faune retrouvée reste exceptionnelle pour le Néolithique ancien.



1. Sépulture 99-520, site « Sur Macherin », Monéteau, 1999.
© Inrap

2. Habitat néolithique de plan naviforme, site « Sur Macherin », Monéteau, 1999.
© Inrap

OCCUPATION CHASSÉENNE : ENCEINTE ET NÉCROPOLE

Quelques siècles plus tard, lors de l'époque chasséenne du Néolithique moyen (4350-3300 av. J.-C.), le site des Macherins a livré une enceinte, constituée d'une simple palissade, ainsi qu'une vingtaine de sépultures réparties en deux groupes. La palissade entourait un espace d'au moins 10 ha et mesurait entre 2 et 4 m de haut, ce qui est assez imposant. Une nécropole a également été mise au jour lors des fouilles. Il est possible qu'elle soit contemporaine de l'enceinte et cela représenterait un élément inédit, étant donné que la nécropole se trouvait à l'intérieur de l'enceinte.

Enfin, quelques vestiges gallo-romains comme des fossés ou des céramiques ont été mis au jour sur cette zone, indiquant une continuité d'occupation

Depuis le 19^e s., plus d'une vingtaine de sites archéologiques ont été mis au jour et répertoriés à Monéteau, mais le site des Macherins reste le plus documenté et le plus important pour la période néolithique, donnant même lieu à une publication scientifique¹.

¹ Augereau A., Chambon Ph., *Les occupations néolithiques de Macherin à Monéteau (Yonne)*, Société préhistorique française, Mémoire LIII, 2011, 432 p.

SOMMEVILLE

LE CHÂTEAU

5

Si l'origine du hameau de Sommeville est incertaine, les premières traces écrites le mentionnant remontent au 13^e siècle, époque à laquelle il existait un moulin qui subit bien des aménagements au fil du temps. Une métairie se développa sur la propriété dans le courant du 17^e siècle. Ce domaine agricole était exploité par un métayer qui payait une redevance annuelle, en argent ou en récoltes.

En 1798, la propriété comprenant la métairie et le moulin est vendue à Louis-Ferdinand Bonnet, avocat parisien, dont le plus grand fait de gloire se déroula le 28 mai 1804. Ce jour-là s'ouvre à Paris le procès de conspirateurs royalistes dans ce qui est appelé aujourd'hui « la conspiration de l'an XII ». Au total, 47 personnes sont accusées d'avoir organisé un projet d'attentat contre le Premier consul, un certain Napoléon Bonaparte. Parmi celles-ci, un général, Jean-Victor Moreau, connu et reconnu pour ses victoires militaires et jalosé par le nouvel empereur. Par ses démonstrations, Maître Bonnet évite à son client la condamnation à mort, ce dernier s'en sortant avec une condamnation de deux ans de prison. Furieux, Napoléon aurait déclaré : « Ils l'ont condamné comme un voleur de mouchoirs ». Ce talentueux avocat intervint également à Auxerre en 1814, lorsque la ville était occupée par les troupes du baron d'Ulm, un général autrichien qui réclamait une contribution d'un million de francs. Grâce à l'intervention de Louis-Ferdinand Bonnet, la contribution fut réduite à 180 000 francs.

1. Carte postale du château de Sommeville, 20^e s.

© Collection particulière

2. Photographie dédiée à Henri Brochet de Fernand Py dans son atelier de Sommeville, 20^e s.

© Collection particulière



FERNAND PY

En 1921, Fernand Py installe son atelier à Sommeville. Cet artiste éclectique plutôt orienté vers l'art sacré chrétien pratiquait le dessin, la peinture, la sculpture sur bois ou ivoire ou encore la taille de pierre. Ce maître reconnu enseignait la sculpture à des élèves dont François Brochet. Son œuvre est immense et Monéteau peut s'enorgueillir d'avoir au sein de son église un saint Michel terrassant le dragon et un chemin de croix créé par cet artiste. Une maxime, gravée sur le linteau en pierre de sa maison par François Brochet, reprend parfaitement l'histoire de cet homme talentueux : *Ars long, vita brevis* (L'art est durable, la vie est brève). Fernand Py n'aura cessé de courir après le temps pour parfaire encore et encore son art et répondre à la multitude de commandes qu'il recevait.





1

SOMMEVILLE

6

LE PONT DE PIERRE

Sur le ru de Baulche, à l'ouest de Sommeville, se trouve un pont de pierre. Historiquement, il marquait la limite de la Bourgogne et de l'île de France. En 1781, seul un pont de bois permettait le franchissement du ru et les États-Généraux de Bourgogne décidèrent de le reconstruire, en pierre cette fois.

Le style de l'ouvrage – les formes et la décoration – témoigne de l'éducation d'architecte reçue par son auteur qui pourrait être l'ingénieur Gauthier. Ce dernier a beaucoup travaillé en Saône-et-Loire et aux alentours, réalisant de nombreux ponts (Gueugnon, Navilly, Chalon-sur-Saône...). Large de 14 m, le pont présente deux arches en anse de panier séparées par une culée. On distingue des moulures et autres ornements de forme géométrique, mais aussi des sculptures, avec des fleurs de lys qui décorent les clés de voûte. Sur le milieu des arches, les cartouches vides pouvaient arborer des armoiries, celles de la province de Bourgogne sans doute. Enfin, une date gravée sur le pont rappelle probablement l'année fixée dans le devis pour l'achèvement de l'ouvrage : MDCCCLXXXIII (1783). Or, plusieurs péripéties sur le chantier vont aboutir à un achèvement des travaux en 1786 seulement, et une réception à l'automne 1789. Le pont est classé au titre des monuments historiques en 1947.



2

1. Plan du pont de pierre sur le ru de Baulches,
19^e s.
© Collection particulière

2. Sculpture représentant le centre de l'Yonne, 2024.
© Communauté d'agglomération de l'auxerrois

7

MONÉTEAU, CENTRE DE L'YONNE

En plus de son château, son artiste reconnu et son pont, Sommeville dispose aussi d'une particularité originale : le hameau se trouve au centre géographique de l'Yonne ! En 1999, une cérémonie a inauguré une sculpture qui matérialisait cet emplacement (à quelques mètres près, car le « vrai » centre se trouve sur une propriété privée voisine). Réalisée bénévolement par un artiste local, Michel Régnault, l'œuvre représente un fœtus stylisé entouré par une enveloppe de fers à cheval. Le sculpteur s'en amusait en déclarant : « Comment peut-on matérialiser un point défini par l'homme ? ». Il préféra alors offrir « à ce département cette jouissance matérialisée par un œuf enveloppant le fœtus de la vie que la femme a, seule, le privilège de porter neuf mois. Cette mère nous portera chance, je l'espère, par cette aura dégageée de l'assemblage de fers à cheval. ».

LES BOISSEUX ET LES PONTS

8

LE HAMEAU « LES BOISSEUX » PORTE LE NOM D'UN LIEU-DIT ET SE SITUE AU SUD DU GRAND MONÉTEAU. AU 15^E S., UN CHANOINE DE LA CATHÉDRALE D'AUXERRE ACHÈTE QUELQUES TERRAINS ET EN FAIT DON À SA COLLÉGIALE.



1

1. Relevé de l'Yonne aux environs de Monéteau d'après la cartographie de l'abbé de Lagrive, 1732-1737. © Gallica

2. Carte postale du premier pont suspendu de Monéteau, 20^e s.

© Collection particulière

Début 18^e s., un château et une chapelle sont mentionnés au même lieu-dit. Plusieurs propriétaires s'y succéderont, qu'ils soient député de l'Yonne, châtelaine de Sommeville, sénateur ou gouverneur de la Banque de France. Chacun y apportera changements, agrandissements et restaurations.

En 1936, Alice Bourgoïn l'acquiert, puis en 1950, la transforme en entreprise de confection d'articles d'hygiène pour bébés, accueillant 25 ouvrières dans des ateliers. Vers 1970, la propriété devient un centre de post-cure et a aujourd'hui une vocation médico-sociale.

Il est fait mention de deux ports : celui de Monéteau, rive droite en face des Boisseaux, et celui des Dumonts, dont la localisation n'est pas définie avec certitude. Il existait également un moulin à Monéteau, attesté dans le courant du 16^e s. et dont l'activité s'arrête à la fin du 18^e s.

Monéteau s'étant continuellement développé sur ses deux rives, le franchissement de la rivière se fait grâce à deux passeurs ou à gué à certains endroits. Ces traversées ne sont pas toujours sans danger, mais



2

permettent aux Monestésiens de circuler sur les propriétés qu'ils ont de part et d'autre. Voitures, charres transportant engrais et récoltes ou animaux traversent sans cesse, tant que le niveau et la force de la rivière le permettent. Il arrive que les communications soient totalement interrompues, obligeant à faire un détour par le pont d'Auxerre (pont Paul Bert), le seul de la ville jusqu'en 1870.

Pour continuer à circuler rapidement entre les deux rives et alors que des travaux sont envisagés pour favoriser la navigation sur l'Yonne, Monéteau obtient du préfet en novembre 1851 qu'un pont suspendu « d'utilité publique » soit construit en remplacement du bac actuel. Il verra le jour en 1853, reliant ainsi le village originel de la paroisse et le faubourg.



LE PONT DIT EIFFEL 9

AU DÉBUT DU 20^e S., L'ÉVOLUTION DU TRAFIC ROUTIER Pousse LE CONSEIL MUNICIPAL À DEMANDER UN NOUVEAU PONT EN REMPLACEMENT DU PONT SUSPENDU, PLUS SOLIDE ET PLUS MODERNE, IDENTIQUE AU VIADUC D'AUSTERLITZ DE PARIS, DESTINÉ AU MÉTRO.

En 1910, les travaux du pont métallique de Monéteau, dit pont Eiffel débutent, juste à côté du pont suspendu. Le 4 septembre 1911, un incident au cours du montage provoque l'effondrement d'un des arcs métalliques sur le pont suspendu entraînant les deux ouvrages dans la rivière. Pour les monestésiens, c'est un coup de tonnerre et une prise de conscience de ce lien communautaire qu'est le pont.

Les débits de boisson sont bien répartis sur les deux rives, mais pas les services d'utilité générale : rive gauche l'église, le cimetière et la pompe à incendie et, rive droite, la mairie, l'école publique, la gare et les principaux magasins comme la boulangerie. Le bac reprend donc du service le temps de la reconstruction. Les travaux sont achevés le 20 août 1913. L'ouvrage mesure 60m de portée, en franchissement de la rivière Yonne. Cependant, d'Eiffel, ce pont n'en a que le nom, car il s'agit d'une construction en métal dont l'ingénieur français était la figure de proue.

Le pont métallique est inscrit au titre des monuments historiques par arrêté du 24 avril 2012. Il est la propriété du département de l'Yonne.

Plus de 100 ans plus tard, le temps fait son œuvre et le pont se dégrade. En 2022, le pont qui enregistre le passage de 6.500 véhicules par jour ne peut plus supporter le passage de bus, d'engins agricoles ou de véhicules de service comme les pompiers ou les ordures ménagères, en raison du risque d'effondrement. Le département engage donc début mai 2023 un important chantier de réhabilitation, et rouvre à la circulation mi-août.

1. Pont d'Austerlitz pour le métro parisien, 21^e siècle.



2. Carte postale de l'accident du 4 septembre 1911 sur le chantier du nouveau pont métallique de Monéteau, 20^e s.
© Collection particulière

LE CHÂTEAU COLBERT 10

LA DATE DE CONSTRUCTION DU « CHÂTEAU » N'EST PAS CONNUE MAIS, EN 1628, CETTE MAISON SEIGNEURIALE EST LA PROPRIÉTÉ DE GERMAINE LECLERC, ÉPOUSE DE CLAUDE CHEVALLIER, ÉCUYER, CONSEILLER DU ROI ET LIEUTENANT GÉNÉRAL DU BAILLIAGE D'AUXERRE.

En 1657, Jean-Baptiste Colbert (1619-1683) achète la baronnie de Seignelay puis devient seigneur du petit Monéteau (ou Petit-Monéteau, mais à uniformiser) quand il est ministre de Louis XIV. Il s'emploie à relever la France en multipliant le travail industriel et les manufactures. En 1668, le roi érige la baronnie de Seignelay en marquisat, mais Colbert n'ose pas en porter le titre. C'est son fils aîné qui le porte, et que l'on désigne sous le nom de Jean-Baptiste Antoine Colbert, marquis de Seignelay (1651-1690). Il assiste son père en politique, puis devient secrétaire d'État de la Marine. Il est d'ailleurs appelé « Seignelay ».

En 1679, l'abbé Jean Thiennot consigne dans un rapport qu'il adresse à l'évêque d'Auxerre le nombre d'habitants de la « paroisse de Monestau » : 450 personnes dont 220 communicants, le tout sur 86 maisons



réparties entre le chapitre cathédral et le marquis de Seignelay. La population avait fortement augmenté car Colbert avait installé des manufactures de drap à Seignelay et toutes les marchandises étaient embarquées sur l'Yonne à Monéteau. Quatre coches d'eau partaient deux fois par semaine de Monéteau pour Paris et inversement.

La famille Colbert cède son château et plusieurs propriétaires se succèdent jusqu'en 1867 où la propriété est acquise par M. Dupont qui l'embellit et lui donne le nom de « Villa caprice ».

Fin 19^e s., la chapelle et les anciens communs sont séparés du château pour former une propriété particulière avec un corps de bâtiment surmonté d'une tour quadrangulaire, reliée à une autre tour de forme arrondie. La chapelle, en ruines, disparaît pour permettre l'alignement du chemin allant du pont suspendu à la grande route d'Auxerre à Seignelay. Aujourd'hui, il ne reste que la tour ronde à l'angle sud-est et les anciens communs reconvertis en école maternelle et locaux à destination des associations.

1. Gravure du château Colbert, fin 18^e s.

© M. Quantin, Histoire de l'Yonne, 1991 (réédition), Res Universis.

2. Carte postale des restes du château Colbert, 20^e s.

© Collection particulière

VERS L'ÉTAU

12



L'oranger des Osages ou « bois d'arc » est découvert au 17^e s. dans le Missouri. Il doit son nom à un peuple amérindien,

les Osages. Le bois de cet oranger est très dense et résiste au pourrissement. Les Osages utilisaient son bois pour la fabrication d'arcs, et son latex jaune orangé pour se peindre le visage et teindre les vêtements. Les colons, eux, l'ont surtout utilisé pour la construction des traverses de voies ferrées, contribuant ainsi à la conquête de l'ouest.

Les fruits de l'arbre femelle ne sont pas comestibles mais très décoratifs et parfumés, distillant une odeur citronnée. Cette odeur est due à une molécule nommée l'élémol, que l'on retrouve aussi dans la citronnelle de Java, reconnue pour repousser les moustiques.

LA VILLA MONTMORENCY 11

En 1787, M. Oudin acquiert auprès de la famille Montmorency les ruines d'un ancien château avec murailles et tours, dont on retrouve le tracé sur un plan du 17^e s. Il y fait alors construire une grande bâtisse bourgeoise. Après plusieurs propriétaires, c'est la commune qui l'achète en 1989, la rebaptise « Villa Montmorency » en 1995, et la rénove pour la transformer en bibliothèque municipale en 2001. Derrière la bibliothèque se trouve un arbre exceptionnel, labellisé Arbre remarquable de France.

LE BOIS DU THUREAU

À cheval sur la commune d'Auxerre et de Monéteau, la forêt du Thureau du Bar est la limite de Monéteau depuis des temps immémoriaux. Son sous-sol, composé de sables, argiles et grès ferrugineux, fut longtemps exploité, tout comme le bois qui fut utilisé pour la construction et le chauffage. Depuis la Révolution, cette forêt de 203 ha appartient à l'État. L'Office National des Forêts a produit un document d'aménagement forestier de la forêt domaniale du Thureau du Bar pour la période 2013-2032.

LE PETIT PIEN

Sur la carte de Cassini du 18^e s. figurent 2 hameaux dénommés « Petits Pien » et « Grands Pien ». Ils se situent aux limites nord-est de Monéteau. « Grands Pien » est devenu Pien, un hameau de Gurgy finalement rattaché à la commune de Sougères-sur-Sinotte en 1868, elle-même devenue commune associée de Monéteau en 1972.

« Petits Pien » existe toujours, sous le nom de Le Petit Pien. Ce hameau est connu depuis longtemps pour sa maison de repos inaugurée en 1933.



1. « Monnetau », « Petits Pien » et « Grands Pien », Carte de Cassini, 18^e s.
© Gallica

2. Fruit de l'oranger des Osages.

« LORSQUE LE TOURISTE EST ENTRÉ
DANS LE BOURG, IL VOIT BIENTÔT
SE PRÉSENTER DEVANT LUI UN
PANORAMA QUI A TENTÉ LE PINCEAU
DE PLUS D'UN PEINTRE »,

Abbé H. Bouvier, *Histoire de Monéteau*, 1897, p. 3.

L'Auxerrois appartient au réseau national « Ville ou Pays d'art et d'histoire ».

Le ministère de la Culture attribue ce label aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs de l'architecture et du patrimoine, et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du 21^e siècle, les Villes et Pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 203 Villes et Pays offre son savoir-faire sur toute la France.

Le Pays d'art et d'histoire de l'Auxerrois, piloté par l'animateur de l'architecture et du patrimoine, organise de nombreuses actions pour permettre la découverte des richesses architecturales et patrimoniales du Pays par ses habitants, jeunes et adultes, et par ses visiteurs, avec le concours de guides-conférenciers professionnels.

Pour tout renseignement

Pays d'art et d'histoire de l'Auxerrois

Tél : 03 86 72 44 20

Courriel : pahauxerrois@auxerre.com



communauté
de l'Auxerrois